

Comment écouter une ville ?

Scènes sonores à Beyrouth et dans la métropole du Grand Paris

Comment écouter une ville ? On peut se choisir un « point haut » d'où parvient une rumeur indistincte, déambuler dans le chaos sensoriel de ses rues, comme on peut décider d'en écouter les vibrations souterraines. Une ville est ainsi faite de plusieurs couches de son, qui résonnent parfois comme autant de strates mémorielles dont on peut faire comme une géologie sonore.

S'y entremêlent les sons de Beyrouth et de plusieurs villes composant le Grand Paris, deux territoires évidemment radicalement opposés à leur surface mais dont les souterrains sont peuplés de résonances fantomatiques, dont l'écoute s'est avérée vertigineuse.

Le 6 décembre, l'historienne et autrice sonore Karine Le Bail (CNRS, Centre de recherches sur les arts et le langage) et la Sound designeuse libanaise Rana Eid

Dans Paris et sa banlieue, les réverbérations larges de l'immense ossuaire accueillant les restes de millions de parisiens délogés de leurs cimetières sous Louis XVI, contrastent avec l'acoustique sourde, presque oppressante, des anciennes carrières dont les pierres de calcaire ont servi à bâtir plusieurs villes du Grand Paris. On y « violente » aussi la terre, avec les véritables monstres d'acier que sont les gigantesques tunneliers du Grand-Paris Express qui creusent 20 mètres sous terre, dans un fracas surréel, le futur réseau de transports franciliens censés reconnecter des banlieues enclavées au centre de Paris.

À ce Paris souterrain qui fait rhizome, les couches de mémoires dans le « creux » de Beyrouth sont autrement explosées. Elles font entendre comme des déplorations ensevelies, depuis le tréfonds de la ville où les restes des abris anti-aériens le disputent aux disparus de la guerre civile, jusqu'aux ruines d'immeubles dressés comme de grandes pierres tombales et semblant vouloir rester à jamais les témoins des bombardements de chacune des guerres qui, depuis 1975, n'ont cessé de détruire la ville.

Il faut imaginer quatre ombres, munies de micros et de casques dans le port de Beyrouth éventré par la double déflagration du 4 août 2020 entendue jusqu'à Chypre, marchant au milieu des fumeroles de l'incendie qui a fait s'effondrer cet été une partie des silos à blé, enregistrant la désolation d'un gigantesque amas de débris que personne ne déblaie, ou captant de nuit les résonances fantomatique d'un centre-ville déserté, dont les vitres brisées gardent trace du puissant effet de souffle qui a dévasté la ville.

Comment écouter les villes ? Peut-être en acceptant d'entendre ses fantômes.